# Rapport annuel sur la marche de la société

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **28 (1892)**

Heft 106

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# RAPPORT ANNUEL

## SUR LA MARCHE DE LA SOCIÉTÉ

**Présenté à la séance du 16 décembre 1891**

par M. **H. GOLLIEZ**, prof., président.

---

Messieurs et chers collègues,

Vous avez bien voulu au printemps, étant donné le caractère des fêtes de mai, autoriser votre comité à renvoyer son rapport annuel à la séance de décembre. Voilà donc comment il se fait qu'un président peut enfin vous faire un rapport sur l'année de sa gestion et non pas sur la moitié de celle de son prédécesseur et la moitié à peine de la sienne, comme cela arrive lorsque le rapport est présenté dans la séance de juin. Je me féliciterais de l'accident survenu à nos habitudes, si cette bonne coutume devait désormais subsister. Que le président ouvre la séance de juin par un discours, cela convient, mais que ce soit un rapport sur sa gestion, cela m'a toujours paru bizarre.

Notre année 1891 a été pour nous excellente et fertile au point de vue scientifique. C'est ainsi que 62 communications scientifiques nous ont été présentées par 30 de nos collègues.

Plusieurs de ces communications ont été très importantes, et en général les discussions que la plupart ont provoquées dans nos réunions ont eu ce caractère d'intérêt et de variété qui résulte de la composition très hétérogène de nos auditoires. C'est là une des dispositions sans doute les plus heureuses de notre société. Trois Bulletins ont paru, le n° 102, qui appartient encore à la fin de 1890. Les n°s 103 et 104, qui sont, suivant notre nouvelle périodicité, les Bulletins des deux premiers trimestres de 1891 ; le n° 105 enfin est sous presse et sortira bientôt ; ce sera le Bulletin commémoratif de notre fête, auquel quelques autres travaux seront annexés.

Trois Bulletins seulement ont paru cette année, non pas faute de travaux à y mettre, ni faute de soins de notre éditeur, mais par les circonstances que voici. Avant la clôture de nos travaux en juillet, nous avions décidé de faire le dit Bulletin commémoratif. En août déjà, l'éditeur fut arrêté. La brièveté des travaux

donnés dans ce numéro en faisait un opuscule si petit qu'il ne valait pas la peine d'être présenté au public. Malheureusement ce temps était celui de nos vacances, plus de séances de la société, plus de comité, ses membres étant fort dispersés. Il fallut attendre la reprise de nos travaux pour prendre décision, c'est ce que nous avons fait, et maintenant le Bulletin va paraître agrémenté d'autres travaux que ceux de la séance de mai.

Nous aurions dû faire paraître quatre Bulletins en 1891; il en aura paru trois. Le comité vous propose de laisser tomber le quatrième et de rentrer dans l'ordre en commençant avec la nouvelle année un nouveau volume ayant ses quatre Bulletins prévus.

J'éprouve un grand plaisir à constater que les matériaux pour nos Bulletins abondent et que nos travailleurs, nombreux, nous donnent maintenant une profusion d'excellents travaux.

Et à propos des travaux parus dans nos Bulletins, je rappelle à votre mémoire, Messieurs, l'apparition de la table des matières contenues dans les volumes XI à XX. Cette œuvre de bénédictin vient enfin satisfaire les désirs de chacun; je ne voudrais pas que ce rapport parût sans exprimer notre vive reconnaissance à M. Roux pour un si grand travail. Je pense que je suis l'interprète de vous tous en remerciant M. Roux, dont le concours comme éditeur du Bulletin nous est du plus précieux appui.

Parmi nos membres honoraires, la mort est venue nous enlever deux membres. M. Mousson, le physicien zurichois si connu et si aimé, qui depuis longtemps déjà avait abandonné sa chaire de physique, mais dont le souvenir survivait encore même dans les générations actuelles d'étudiants. M. Al. Favre, notre voisin, le géologue genevois, une des plus hautes personnalités du monde géologique suisse, un nom mêlé à tous les travaux de la grande volée dont B. Studer fut le chef, un des savants qui ont le plus contribué à débrouiller les problèmes géologiques des Alpes, un homme qui, par le caractère de ses études et sa tournure d'esprit joints à son origine, rappelait presque invinciblement le souvenir de de Saussure.

Nos membres actifs n'ont pas été épargnés. C'est d'abord M. Le Blanc, dont la carrière est remplie de détails très intéressants et qui, sans avoir été un savant lui-même, était une sorte d'apôtre auprès du petit monde des écoliers. Il leur donnait, dans le temps du moins où sa santé le lui permettait, il leur donnait de bons conseils, meublait leur bibliothèque d'ou-

vrages instructifs de sciences naturelles, et je sais plus d'un naturaliste vaudois qui peut faire remonter aux encouragements de M. LeBlanc quelques-unes des premières tentatives qu'ils ont faites dans l'étude des sciences.

Après M. LeBlanc ce fut Gustave Maillard, notre malheureux camarade, enlevé au moment même où son esprit scientifique était le plus clair et le plus brillant. M. Renevier a bien voulu retracer en des pages émues le souvenir qu'il a laissé ici et les espérances, hélas ! déçues, qu'il a dû trop tôt renoncer à réaliser.

Jean Meyer, l'ingénieur en chef de l'ancienne Suisse Occidentale, l'un des ingénieurs qui depuis le plus longtemps s'occupaient de la question du Simplon, question dont il a développé devant nous plusieurs fois les parties purement scientifiques. Le Bulletin récemment paru de la Société des ingénieurs et architectes lui consacre un long article nécrologique dû à la plume amie de M. Perrey ; je ne saurais donc, sans redite, vous parler maintenant de ce collègue que nous regrettons.

Enfin, M. A. Roux, pharmacien à Nyon, qui était l'un des vétérans de notre Société, dans laquelle il était entré le 4 mars 1857. Son activité scientifique s'était éteinte depuis longtemps, mais elle avait été fort grande autrefois ; on a de lui, dans nos Bulletins, des notices abondantes ; plusieurs, entre autres, sur le phylloxera. C'est M. Roux qui a eu le soin de sauver de l'oubli la mémoire de notre chimiste Baud, que notre canton s'honore d'avoir eu. Nous aimions beaucoup à voir au milieu de nous ce vétéran à la tête vénérable et son assiduité à fréquenter nos séances aurait pu être donnée en exemple à plus d'un jeune membre.

Il faut ajouter à ces pertes la démission de neuf membres désormais aussi morts pour nous que s'ils l'étaient en réalité. Nous ne pouvons nous empêcher, en songeant à eux, de nous apercevoir qu'il est des choses que notre époque comprend de moins en moins et notamment celle-ci. On n'appartient pas à une association pour le seul but d'en tirer quelque chose d'utile à soi-même, mais aussi parce que ces associations, la nôtre en fait partie, sont utiles par elles-mêmes, parce qu'elles sont fécondes pour la pensée humaine et qu'ainsi elles sont de bonnes, saines et nobles institutions. Il faut alors les soutenir jusqu'au bout de sa présence et de son appui, c'est un acte moral et patriotique, un sacrifice intellectuel qu'on a le devoir de s'imposer.

Quatre morts et neuf démissions, voilà qui fait 13 membres perdus. Heureusement que 12 membres nouveaux sont venus à

nous et nous récupèrent un peu. Notre système d'admission nous procure peu souvent l'occasion de faire la connaissance des nouveaux membres; je les salue donc ici collectivement au nom de notre Société et leur souhaite la bienvenue, espérant qu'ils nous garderont leur fidélité. Sans doute le nombre des entrées est relativement grand, mais il ne suffit pas, et le nombre de nos membres n'est plus maintenant que de 205. Nous nous appauvrissons lentement.

Parmi les admissions, la participation des étudiants des diverses sections de la faculté des sciences me paraît, hélas ! trop faible maintenant, bien que depuis le renouveau universitaire quelques figures moins connues se soient montrées à nous de temps à autre dans nos séances. Cette absence est profondément regrettable. Les étudiants de la faculté des sciences fournissaient autrefois de grands renforts de membres à la Société. Entrés tout jeunes encore dans son sein, ils semblaient l'aimer mieux en lui portant un dévouement plus filial et je sais par expérience que les nombreuses relations amicales nouées alors sont, de toutes, celles qui demeurent les plus pures et les plus durables. Jeunes gens, ou mieux jeunes hommes, assez de causes, méprisables du reste, vous feront perdre une à une les amitiés trop faciles que votre enthousiasme juvénile et le hasard des rencontres font naître pour vous à foison ; assez de causes, dis-je, les rancœurs politiques, les divergences religieuses, les situations de fortune, les clans et les coteries des salons, sans compter encore les brutalités de l'existence qui vont jeter aux quatre points cardinaux ceux peut-être qui vous sont le plus chers. Amitiés disparues ou perdues, quand dix ans seulement auront soufflé sur ce qui est autour de vous aujourd'hui, vous resterez bien seuls. Il est une foi à l'abri de laquelle votre cœur n'endurera ni déchirements, ni amertumes. Cette foi, c'est la science, et c'est la nôtre. Son sanctuaire est ici même. Puissiez-vous, aussi nombreux que je le désire, gravir dès maintenant les marches de son autel. Vous y trouverez des savants heureux d'écouter le récit de vos découvertes et des hommes toujours prêts à vous tendre la main.

Mais le rôle des étudiants était autrefois, s'ils ne devenaient pas membres de notre société, d'en être au moins d'assidus auditeurs. Là encore, nous devons regretter leur peu de participation. Les quelques-uns qui nous sont fidèles sont déjà pour nous de bonnes connaissances. Mais combien nombreux ils pourraient

être. C'est aujourd'hui une méthode appliquée partout que les sciences naturelles sont acquises surtout dans les laboratoires. Mais notre local est précisément un laboratoire ; il est le laboratoire des théories et des hypothèses nouvelles, c'est ici même qu'on apprend comment, de l'arsenal des faits observés, on fait jaillir la conclusion. — C'est un laboratoire permanent, mais un laboratoire d'idées et quelle que soit la science dont on y traite, les procédés, le mécanisme en est toujours le même, il n'y a de variable que les mille subtilités du raisonnement et l'ingénieuse perfectibilité du sens de l'observation.

Je crois cela d'un secours précieux pour des jeunes gens qui se préparent au difficile métier de savant. Puisse ma voix avoir été assez puissante pour les entraîner ici tous désormais.

*
* *

Nos membres diminuent, notre fortune subit, comme toutes aujourd'hui, la crise de la baisse des intérêts, nous avons en outre baissé nos cotisations l'an dernier. Notre budget devient forcément bien serré. Pour peu que le désordre s'en mêle, la machine saute. C'est précisément ce qui a eu lieu.

Notre bulletin a exigé cette année une dépense de près de 5000 fr., alors que notre budget est de 2600 fr. La faute, j'ai hâte de le dire, n'en est pas au comité et encore moins à M. l'éditeur du bulletin dont, au contraire, le comité est heureux d'avoir l'occasion de reconnaître les dévoués et excellents services. La faute en est à l'imprimeur, qui a laissé s'accumuler les vieilles notes, malgré les plus vives et fréquentes réclamations de l'éditeur et du caissier.

Voici une série de dépenses annuelles de nos bulletins, prise dans nos relevés de comptes :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Année | 1886, | bulletin | . . . . | Fr. 1,505.90 |
| » | 1887 | id. | . . . . | » 2,520.95 |
| » | 1888 | id. | . . . . | » 1,260.55 |
| » | 1889 | id. | . . . . | » 761.30 |
| » | 1890 | id. | . . . . | » 3,313.— |
| » | 1891 | id. | (environ) | » 5,000.— |

Comment voulez-vous mettre d'aplomb un budget avec des caprices comme celui-là. Comme on ne s'en est pas trop préoccupé, on a été trompé par les apparences. La fortune de la Société avait l'air de grossir. On s'enrichissait, ne payant pas ses dettes. Voyez plutôt les chiffres ; je les prends à partir de l'année 1887, après les affaires Dutoit :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1887, déficit | Fr. 1,028.01 | Fortune, | 81,765.— |
| 1888, boni | » 1,266.— | Id. | 82,983.55 |
| 1889, id. | » 2,920.03 | Id. | 84,991.98 |
| 1890, déficit | » 516.14 | Id. | 84,267.24 |
| 1891, résultat pas encore connu. | | Déficit, plusieurs milliers de francs. | |

Depuis 1886 à aujourd'hui, le rendement des cotisations a constamment faibli, celui des intérêts des créances également, et cela par plusieurs centaines de francs ; malgré cela on faisait des bonis et on capitalisait. Il fallait bien que la machine vînt à craquer, ce qu'elle a fait un peu l'an dernier et beaucoup cette année.

Notre système de budget demande une grande régularité d'exécution afin de pouvoir équitablement satisfaire tous les postes et toutes les exigences. Votre comité vous propose donc qu'à l'avenir, afin d'éviter des retours pareils, l'imprimeur, le lithographe, le brocheur, soient tenus de déposer leurs notes dans le délai d'un mois à partir de la livraison de chaque bulletin. A défaut d'exécution, le numéro suivant du bulletin sera confié à d'autres mains.

*
* *

Touchant cette question du bulletin, le comité aurait un autre désir, celui de réétudier les conditions d'impression de notre bulletin, cela au point de vue des prix. Il y a lieu de tenir compte des progrès réalisés dans toutes les branches de la typographie et de voir si nous ne pouvons pas en tirer un parti plus économique. Il y aurait à revoir les questions du texte comme celles des planches, voir les prix obtenus par divers procédés, comparer, chercher les réductions possibles sur nos prix actuels. Cela est une étude délicate et longue. Le comité désirerait qu'il fût choisi une commission de trois membres, qui serait chargée, au cours de la nouvelle année, de l'étude dont nous vous parlons.

*
* *

Une autre préoccupation doit encore nous retenir un instant au chapitre du bon ordre de notre administration. Il s'agit des dépenses dites de Bibliothèque et de celles dites Fonds de Rumine. — Voici d'abord des chiffres :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Année | 1886, | Bibliothèque, | 335.20 | Fonds de Rumine, | 532.— |
| » | 1887, | id. | 217.40 | Id. | 790.80 |
| » | 1888, | id. | 293.60 | Id. | 726.90 |
| » | 1889, | id. | 387.75 | Id. | 181.95 |
| » | 1890, | id. | 1103.35 | Id. | 64.95 |
| » | 1891 | | | | |

Voilà deux postes du budget qui me paraissent se déséquilibrer sans qu'on sache trop comment. La limite n'existe pas dans la pratique entre ces deux rubriques, elles viennent à l'aide l'une de l'autre, quand il y a péril, ou fournissent de l'argent à la masse, ce qui est encore plus dangereux. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les totaux de ces deux sommes varient beaucoup ; les voici :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Année | 1886 | ( 335.20 | + 532.—) | = | 857.20 |
| » | 1887 | ( 217.40 | + 790.80) | = | 1008.20 |
| » | 1888 | ( 293.60 | + 726.96) | = | 1020.50 |
| » | 1889 | ( 387.75 | + 181.95) | = | 569.70 |
| » | 1890 | (1103.35 | + 64.95) | = | 1168.20 |

De deux choses l'une. Ou bien on a dans son budget des rubriques précises, afin de soigner équitablement chaque partie de l'administration et alors on s'y tient. Ou bien on n'a pas besoin de ces rubriques et alors tous les écarts sont permis.

Nous avons le système des rubriques, tenons-nous y. Pour cela, il faut pouvoir être constamment au courant des renseignements. Or cela n'est pas possible actuellement pour les deux postes Bibliothèque et Fonds de Rumine.

Le Fonds de Rumine est une dotation annuelle de 600 fr. pour des achats en faveur de la Bibliothèque (voir statuts art. 12). Ces achats peuvent être des achats de livres ou des abonnements. Il faudrait que M. le bibliothécaire eût un registre spécial des décisions en faveur du fonds de Rumine ; que ce registre eût d'une part, les abonnements, d'autre part, les livres achetés et qu'il pût ainsi fournir, en tout temps de l'année, le montant dépensé sur ce poste. Il n'y aurait plus de grosses différences, il n'y aurait plus que celles provenant des divers prix d'abonnements, car ils varient quelquefois pour la même publication. Les comités qui, à l'avenir, grèveraient ce poste de nouveaux abonnements, pourront ainsi se rendre compte de l'obération annuelle qu'ils vont désormais lui imposer. Je considère cette mesure comme indispensable.

Telle qu'elle est comprise maintenant, la notion du Fonds de Rumine est une fiction. J'ai passé quatre ans au comité ; je n'ai jamais vu quoi que ce soit qui fût une pièce administrative du Fonds de Rumine. Je ne voudrais pas quitter mon poste sans avoir signalé cette lacune et montré comment on y peut parer.

*
* *

Enfin, une dernière question de Bibliothèque concerne la coutume que nous avons de faire apporter ici les publications et

les ouvrages reçus entre les séances. Ce travail coûte beaucoup de peine à notre bibliothécaire et répond à un bien petit usage. A peine y a-t-il plus de deux ou trois curieux qui jettent un coup-d'œil sur les couvertures. Nous n'hésitons pas à demander la suppression de cette habitude, d'autant plus que le journal de livres reçus est toujours déposé sur le bureau.

* * *

Les autres postes du budget sont peu importants et, de plus, ne sont pas de nature très mobile, nous pouvons les laisser tels qu'ils sont, bornant pour cette fois nos observations à ces trois objets capitaux : Bulletins, Fonds de Rumine, Bibliothèque, amenant les propositions que je récapitule ici :

1° Supprimer le 4me bulletin de l'année 1891 et commencer, en 1892, un volume nouveau.

2° Exiger le compte de chaque bulletin dans le mois qui suit leur livraison. A ce défaut, le bulletin suivant sera exécuté ailleurs.

3° Nommer une commission de trois membres chargée d'étudier la question du coût de notre bulletin, et voir s'il y a des économies possibles.

4° Demander à M. le bibliothécaire l'établissement définitif du Fonds de Rumine et tenir cette comptabilité au fur et à mesure de la fourniture des notes.

5° Abandonner la coutume d'apporter les livres nouveaux à nos séances, à l'exception des ouvrages offerts par les auteurs.

6° Exiger que le président sortant de charge donne, en décembre, un rapport sur sa gestion.

* * *

Mais, messieurs, je n'oublie pas que c'est la dernière fois que je m'adresse à vous du haut de cette tribune ; je tiens à vous quitter sous une autre impression que celle de l'étreinte brutale des chiffres. Si je jette un dernier regard sur cette année 1891 qui finit, je constate avec plaisir qu'au point de vue intellectuel, elle nous a fourni de larges jouissances. Jamais, jusqu'ici, nous n'avions eu autant d'hôtes illustres à notre séance annuelle d'été ni à aucune de nos réunions et nous avons eu la satisfaction bien grande de voir nos hôtes contents d'être au milieu de nous. — Le souvenir qu'ils en ont emporté leur est resté vivant suivant le témoignage bien des fois répété de leurs lettres et de leurs paroles. S'il vous en fallait une preuve plus directe, je ne

saurais mieux faire que de vous rapporter ici les impressions que me communiquait M. von Zittel, qui fut un de mes compagnons de voyage aux Etats-Unis et avec lequel j'ai eu, de plus, le plaisir de traverser deux fois l'Atlantique. « C'est un curieux et magnifique exemple, me disait-il, que celui de votre petite cité si pleine d'ardeur pour les grands travaux scientifiques, votre activité dans les domaines de toute nature, comme aussi le public que toujours vous trouvez assidu à vos séances ou qui les suit par vos journaux, cela est un spectacle bien étonnant quand on songe à la petitesse du pays, car vous n'avez d'autre aliment que la ville de Lausanne et un peu votre canton. » Ces paroles si pleines d'éloges résument bien l'impression générale de tous ceux qui ont passé quelques instants avec nous. Elles doivent moins être faites pour satisfaire notre vanité que pour nous encourager à de nouveaux efforts. J'ai tenu à vous les rapporter, d'abord parce qu'il y aurait eu quelque égoïsme à les garder pour moi seul, ensuite parce qu'elles émanent d'un homme dont la réputation est universelle.

Messieurs, la présidence, cette année, était particulièrement lourde et périlleuse à cause de notre grande réunion du mois de mai; la tâche était aggravée encore par ma jeunesse et mon inexpérience. Grâce à votre indulgence et à votre incessant appui, j'ai pu la mener jusqu'au bout tant bien que mal. Je vous remercie donc le plus vivement de tout ce que vous avez fait pour m'épargner trop de peine. Je vous remercie de la confiance très grande que vous avez eue en moi et de l'honneur auquel vous m'avez appelé. Je vous remercie surtout et beaucoup pour toute l'amitié dont vous n'avez cessé de m'entourer durant le cours de cette année. — J'ai dit.